

L'Etat bourgeois repose tant sur les antagonismes économiques des classes et sur la bureaucratie que sur les antagonismes idéologiques des travailleurs intellectuels et manuels. La disparition matérielle de la bureaucratie ne peut être atteinte que par l'élévation spirituelle et technique de la classe ouvrière, qui usera l'erreur de la croyance en la supériorité de l'intellectualisme bureaucratique, facteur du plus grand intérêt politique et psychologique.

d) L'expérience russe a montré que la bureaucratie est engendrée, en grande partie, par l'état arriéré de la technique et le niveau culturel peu élevé des masses. La théorie et la pratique de la Social-Démocratie Internationale ne peuvent détruire l'Etat bourgeois (le bureaucratisme organisé). Ce qu'elle peut faire, c'est tout au plus changer les noms des organes et des attributs. La Troisième Internationale aussi a démontré son impuissance à détruire le pouvoir étatique.

e) Le système des Conseils d'Ouvriers, comme organes économiques et politiques, système encore inconnu dans l'histoire de l'humanité, doit dominer complètement la vie sociale dans l'ordre communiste.

f) La tradition de l'histoire que la Commune de Paris devrait servir d'exemple pour la destruction de l'appareil étatique et la construction de l'administration de la collectivité communiste — cette tradition est controuvée par les faits. Tout mouvement de résistance de parties ou de l'entière de la masse à l'aggravation de son sort, doit être encouragé afin de les faire se développer en une insurrection générale de la classe ouvrière contre le capitalisme. La lutte de classes continue est la condition du développement de l'esprit d'indépendance des travailleurs.

C'est cette lutte et ses enseignements qui démontreront combien sont surannées et mêmes dangereuses les tendances à l'action politique parlementaire, tout comme la vieille structure bureaucratique des syndicats. Ceux qui conservent l'ancienne structure des syndicats tout en arborant le mot d'ordre nouveau des Conseils d'Ouvriers, jettent la confusion quant à la véritable nature des Conseils d'Ouvriers et ne se servent de ce mot d'ordre que pour masquer leur pratique réformiste. La fonction du vieux syndicat ne peut être identifiée avec l'organisme des Conseils d'Ouvriers, pas plus que les partis parlementaires réformistes, ne peuvent être confondus avec des organisations de lutte de la révolution sociale.

g) Le capitalisme a atteint, techniquement et économiquement, ses propres limites, nationalement par rapport à l'échange, ou en d'autres termes : ses forces de production se trouvent être en contradiction avec les rapports de propriété. La situation sociale générale de la classe ouvrière la force continuellement à s'insurger contre la tendance permanente à la réduction de ses droits économiques et politiques. L'enjeu est maintenant le changement total de l'ordre social. Comme il ne s'agit plus d'une lutte pour une part plus ou moins grande des salaires, mais de la lutte pour la conquête des moyens de production, les conflits d'ordre économique peuvent se transformer en une insurrection politique générale.

Pour cela il faut préparer idéologiquement la classe ouvrière, c'est-à-dire la rendre consciente en elle-même, au système des Conseils d'Ouvriers, comme moyen de combat et comme régime politique. Tout comme aucune révolution ne peut plus s'accomplir maintenant sans assurer les buts sociaux de la classe ouvrière, aussi on ne peut considérer une révolution comme réellement accomplie et acquise tant qu'elle n'a pas fait passer tout le pouvoir économique et politique au travers du régime des Conseils d'Ouvriers.

h) Les communistes ouvriers appuient tout mouvement de masse dans un but de clarifier la conscience des travailleurs et de parfaire leur technique de la lutte, mais ils doivent instruire impitoyablement les travailleurs du fait qu'ils ne peuvent conquérir, comme classe, aucun avantage, ni économique, ni politico-juridique, tant que subsistera le régime capitaliste. La révolution sociale, c'est-à-dire la conquête des organes sociaux, le transfert à la collectivité du droit de propriété, est l'unique voie conduisant à la société sans classes. Donc, il faut des organisations économiques dans les entreprises, embryons pré-révolutionnaires des Conseils d'Ouvriers, qui ne peuvent fonctionner que dans un nouvel ordre socialiste. Le Conseil d'Ouvriers est donc l'organisation d'avenir de la collectivité productrice, l'organisation révolutionnaire des usines, l'organe remplaçant le syndicat.

Et nous concluons :

Premièrement, en partant de l'expérience des 75 années de mouvement ouvrier socialiste, nous devons orienter la lutte des classes sur une voie neuve par la recherche de moyens de lutte et d'une stratégie plus éprouvée.

Deuxièmement, cette nouvelle orientation requiert de la classe ouvrière qu'elle s'élève spirituellement et gagne en indépendance particulièrement à l'égard de ses « chefs ». Théoriquement, comme pratiquement, la recherche des formes organiques de la société communiste doit être portée à l'ordre du jour. Pour cette tâche, il ne suffit pas d'un étalage de connaissances théoriques, politiques ou économiques abstraites sur la démocratie, ou de la dictature, mais une évaluation continue des hommes et des faits est une nécessité absolue. La masse ne peut acquérir ces armes de l'esprit dans un parti centralisé où règne une discipline de cadavre et où il n'est fait aucune place au jeu spontané de la pensée des individus ou des groupes. Seul le droit à la formation de fractions, tant à l'échelle nationale qu'internationale, permettrait ce jeu.

Troisièmement, Ce droit à la formation de fractions ne peut être reconnu qu'à ceux qui reconnaissent les buts essentiels du mouvement : destruction de l'ordre social existant et fondation d'une société nouvelle sur des principes socialistes ou communistes.

Quatrièmement, La nouvelle Internationale des ouvriers communistes — travailleurs intellectuels et manuels — rejette toute participation masquée ou ouverte au travail parlementaire bourgeois. Elle proclame aux ouvriers organisés dans les syndicats qu'une destruction politique et économique des forces capitalistes, peut seul sauver le prolétariat. Dès que ces ouvriers vivent sous le joug du fascisme, ils comprennent d'eux-mêmes qu'on ne peut conquérir des droits véritables que quand on vise la conquête de la totalité du pouvoir.

Nous ne nous imaginons pas avoir éclairé dans toute leur profondeur les questions brûlantes que nous avons soulevées. L'opinion que nous avons étayée, nous la donnons dans l'espoir de la voir à son tour discutée et critiquée. A. SOEP

« Quand l'histoire de l'humanité avance avec la vitesse d'un locomotive, c'est le tourbillon », le « torrent », la disparition de tous « les principes et idées ».

Quand l'histoire avance avec la lenteur d'un charroi, c'est la raison et la finalité pures.

Quand les masses du peuple elles-mêmes, avec toute leur virginité primitive, avec leur décision simple, grossière, commencent à créer l'histoire, à incarner directement dans la vie « les principes et les théories », alors le bourgeois tremble de peur et il hurle que « la raison passe à l'arrière-plan ». N'est-ce pas le contraire qui est vrai, ô héros de la bourgeoisie ! A de tels moments, ne voyons-nous pas dans l'histoire précisément la raison des masses et non la raison des individus ? La raison des masses n'est-elle pas précisément alors une force vivante et vierge, et non une force de savants de cabinet ?...

LÉNINE.

(La victoire des cadets et les tâches du parti ouvrier).